

Fête de la Sainte Trinité – Année C
Eucharistie : 16 juin 2019

Première lecture

Des abashingantahe d'époques différentes sont à l'origine de la collection qu'on appelle « Livre des Proverbes ». C'est ainsi que, dans la première partie du livre, on trouve trois discours de la Sagesse personnifiée, des discours adressés à l'humanité en général et aux 'simples d'esprit' en particulier¹. Le deuxième de ces discours, le plus développé, est au chapitre 8. Ici la Sagesse se présente comme un personnage féminin, conçu par Dieu « à l'aube de ses œuvres » (v. 22), avant même que les océans et les sources d'eau existaient. Dans son discours, la Sagesse évoque sa relation avec Dieu. Elle est à côté de Dieu comme « 'amôn » (v. 30), un mot hébreu très rare dans toute la Bible², un mot qui désigne un ouvrier spécialisé, un architecte, un artiste, « une jeune artiste »³. Et la Sagesse, à côté de Dieu est « comme une jeune artiste » (v. 30) et, jour après jour, elle fait les délices de Dieu. En poursuivant cette image, l'umushingantahe qui compose notre page présente la Sagesse dans sa danse, auprès de Dieu et « avec le monde, avec sa terre⁴ » (v. 31). Elle est la joie, aussi bien celle du ciel que celle des humains⁵.

Quant à nous, nous n'avons donc qu'une seule chose à faire : nous ouvrir à la Sagesse. Et c'est ce que l'auteur fera dire à la Sagesse dans la suite de son récit avec ce vœu : « Bonne route pour ceux qui me suivent » (v. 32). Et un peu plus en avant, le livre des Proverbes nous dira : « L'insensé prend plaisir à pratiquer le crime, l'homme raisonnable à pratiquer la sagesse » (10,23)⁶.

Du livre des Proverbes (8,22-31)

²² Yhwh m'a conçue comme modèle de son projet,
à l'aube de ses œuvres, dès le début.

²³ Il m'a formée depuis toujours,
au commencement de tout, avant que la terre existe.

²⁴ Quand les océans n'existaient pas, j'ai été mise au monde,
quand n'existaient pas encore les sources profondes des eaux.

²⁵ Avant la formation des montagnes,
avant les collines j'ai été mise au monde.

²⁶ Il n'avait encore fait la terre et ses limites,
ni le premier grain de poussière du monde.

²⁷ J'étais là quand il a posé solidement les cieux,
quand il a tracé l'horizon au-dessus de l'océan,

²⁸ quand il a fixé les nuages en haut,
et quand les sources de l'océan montraient leur violence ;

²⁹ quand il a imposé à la mer ses limites,
- et les eaux ne transgressent pas sa décision -
quand il a placé les fondements de la terre.

³⁰ J'étais à ses côtés comme une jeune artiste,
je faisais jour après jour ses délices,

¹ Cf. A. Buehlmann, *Proverbes*, dans T. Römer - J.-D. Macchi - C. Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et fides, Genève, 2004, p. 512.

² Ce mot est utilisé seulement dans ce verset des *Proverbes* et dans *Jérémie* 52,15.

³ Cf. A. Lelièvre - A. Maillot, *Commentaire des Proverbes. III. Chapitres 1-9*, Cerf, Paris, 2000, p. 180, avec le renvoi au terme « 'ommân », un mot hébreu très proche, utilisé seulement dans *Cantique* 7,2.

⁴ Pour cette traduction de l'expression hébraïque, cf. *La nouvelle Bible Segond. Edition d'étude*, Alliance Biblique Universelle, Villiers-le-Bel, 2002, p. 802.

⁵ Cf. A. Lelièvre - A. Maillot, *Commentaire des Proverbes. III. Chapitres 1-9*, Cerf, Paris, 2000, p. 193.

⁶ L. Alonso Schökel - J. Vilchez Lindez, *I proverbi*, Borla, Roma, 1988, p. 284.

dansant tout le temps en sa présence,
³¹ dansant avec le monde, avec sa terre,
ayant plaisir à être avec les humains.

Psaume

L'auteur du psaume 8 était - probablement - un prêtre ou un *umushingantahe* qui vivait juste après l'exil à Babylone. En composant son poème, qui chante le mystère de l'être humain, l'auteur jette d'abord son regard vers le ciel. La beauté du ciel et des étoiles pendant la nuit nous fait penser à une broderie créée par la délicatesse des doigts d'une femme en train de broder son tissu⁷. De même les cieux, « œuvre de tes doigts », Seigneur ! Et, en regardant le ciel immense qui nous renvoie à la majesté et à la délicatesse de Dieu, naît l'interrogation que le poète lui adresse : « Qu'est-ce qu'un humain, fragile, pour que tu te souviennes de lui, qu'est-ce qu'un fils d'Adam, pour que tu prennes soin de lui ? » (v. 5).

Ici, le poète utilise deux termes. D'abord « 'ênôsh », un mot qui, en hébreu, évoque l'être humain dans sa fragilité⁸, l'humain fragile, malade incurable. Quant au second mot, « fils d'Adam », il fait référence à la terre (« *adâmâh* » en hébreu), la terre de laquelle Dieu a tiré Adam, la terre vers laquelle chaque personne, dans sa condition mortelle, est en chemin.

En utilisant ces mots, l'auteur est bien conscient de sa fragilité, du fait qu'il peut, comme le premier homme, désobéir à Dieu⁹ et retourner à la terre. Et pourtant, en contemplant tout ce que Dieu a créé, les cieux que nous ne pouvons pas mesurer et les étoiles que nous ne pouvons pas compter, le poète ne peut que dire sa surprise : Dieu se souvient de l'être humain, Dieu prend soin de chacune et de chacun de nous, Dieu nous aime intensément¹⁰ !

Après cette strophe (vv. 4-5), dans les deux suivantes (vv. 6-7 et 8-9) le poète donne une réponse à la question du verset 5¹¹.

La première de ces strophes (vv. 6-7) insiste sur Dieu qui donne à l'être humain sa dignité. Ici le poète prend ses distances par rapport à l'idée diffusée dans l'ancien Orient. Si dans l'ancien Orient l'être humain était fréquemment considéré comme un esclave de la divinité, le poète du psaume insiste sur la grandeur de l'être humain, une grandeur et une dignité voulues par Dieu lui-même. A ce propos, le poète mentionne quatre actions de Dieu. Dieu donne sa place à l'humain, « de peu inférieur à un dieu », Dieu le couronne de gloire, il le fait roi de la création, il soumet tout à ses pieds¹².

La dernière strophe revient sur cette souveraineté de l'être humain, en l'évoquant à travers quatre cercles toujours plus vastes : le premier est celui des moutons, des chèvres et des bœufs. C'est le milieu duquel s'occupent les bergers et les paysans. Mais la souveraineté de l'être humain est aussi sur les « bêtes sauvages » qui menacent la terre où les humains vivent et habitent. Mais le regard de notre poète arrive aussi à ce qu'il y a au-dessus et au-dehors de nous : les oiseaux des cieux, les poissons de la mer et « tout ce qui parcourt les sentiers des mers ». Même par rapport à ces êtres que nous connaissons seulement en partie et qui peuvent être considérés comme des menaces, Dieu nous a donné autorité. En effet, Dieu nous fait régner sur toutes les œuvres de ses mains.

⁷ G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 196.

⁸ Cf. B. Maggioni, *Davanti a Dio. I salmi 1-75*, Vita e pensiero, Milano, 2001, p. 35. Cf. aussi A. Maass, 'enôš, dans *Grande Lessico dell'Antico Testamento*, Vol. I, Paideia, Brescia, 1988, col. 747ss.

⁹ Cf. E. Zenger, *I Salmi. Preghiera e poesia, vol. 1. Col mio Dio scavalco muraglie*, Paideia, Brescia, 2013, p. 180.

¹⁰ Cf. M. Martini, *Il desiderio di Dio. Pregare i salmi*, Centro ambrosiano, Milano, 2002, p. 49.

¹¹ Ainsi E. Zenger, *Psalm 8. Von der Menschenwürde*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 79.

¹² Cf. L. Alonso Schökel, *I Salmi, vol. 1*, Borla, Roma, 1992, p. 249.

A ces trois strophes du psaume, plus tard on a ajouté d'autres versets. C'est le cas du verset 3 dans lequel la souveraineté de Dieu est chantée non seulement par le poète mais aussi par les personnes les plus faibles comme les bébés et les nourrissons. La vitalité même du petit enfant - exprimée par la bouche qui tète, qui crie fortement et qui babille - est une forteresse que Dieu se construit contre ceux qui doutent de lui et le refusent, ses adversaires qui exercent violence et vengeance¹³.

Encore un détail. Avant ce verset trois et les trois strophes que nous allons écouter dans un instant, il y a une acclamation : « Yhwh, notre Seigneur, ton nom est magnifique sur toute la terre ! ». Et cette acclamation, on l'a reprise aussi à la fin du psaume, au verset 10.

Quant à nous ce matin, en écoutant ce psaume qui évoque la dignité et la responsabilité royales de tout être humain¹⁴, puissant ou faible, riche ou pauvre, homme ou femme, adulte ou enfant¹⁵, nous voulons faire nôtre l'acclamation qui ouvre et qui termine ce psaume. Notre refrain sera donc :

**Yhwh, notre Seigneur,
ton nom est magnifique sur toute la terre !**

Psaume 8 (versets 4-5. 6-7. 8-9)

⁴ Quand je vois tes cieus, œuvre de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu as mises en place,

⁵ je me demande :

« Qu'est-ce qu'un humain, fragile, pour que tu te souviennes de lui,
qu'est-ce qu'un fils d'Adam, pour que tu prennes soin de lui ? ».

Refr. : **Yhwh, notre Seigneur,
ton nom est magnifique sur toute la terre !**

⁶ Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu :

tu le couronnes de gloire et d'honneur ;

⁷ tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ;

tu as tout mis sous ses pieds :

Refr. : **Yhwh, notre Seigneur,
ton nom est magnifique sur toute la terre !**

⁸ moutons, chèvres et bœufs, tous ensemble,
et aussi les bêtes sauvages,

⁹ les oiseaux des cieus et les poissons de la mer,
tout ce qui parcourt les sentiers des mers.

Refr. : **Yhwh, notre Seigneur,
ton nom est magnifique sur toute la terre !**

Deuxième lecture

Ce matin, nous allons revenir sur la lettre aux Romains. La communauté chrétienne de Rome est composée de personnes d'origine juive et d'autres venues des religions du monde grec. Et Paul, qui en est conscient, leur écrit : « l'Évangile est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec » (1,16).

¹³ Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 25.

¹⁴ Cf. M. Girard, *Les psaumes redécouverts. De la structure au sens (Ps 1-50)*, Bellarmin, Montréal, 1996, p. 238.

¹⁵ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 199.

Et, dans la page qu'on va écouter ce matin, en parlant de soi-même et des chrétiens d'origine juive et grecque, Paul peut utiliser la première personne du pluriel : nous avons été justifiés par Dieu. Nous étions loin de lui, nous étions enfermés sur nous-mêmes ; mais Dieu a changé radicalement notre situation, et nous avons accepté ce changement accompli par Dieu, nous lui avons fait confiance. C'est ce que Paul dit dans les premiers mots du texte : « Ayant été justifiés - par Dieu - à partir de la foi ».

Cette affirmation n'est pas une formule abstraite : Paul en montre tout de suite les conséquences, d'abord la paix, « paix vers Dieu » (v. 1). Il y a donc une tension, harmonieuse et pacifique, qui nous lie et nous pousse vers Dieu. Et cela est un don de Jésus, à travers sa vie et sa mort. Notre relation vers Dieu a été construite « par notre Seigneur Jésus Christ » (v. 1).

Cette tension vers Dieu, une tension de paix, nous permet d'affronter la vie et ses épreuves avec constance. D'ici notre fidélité, une fidélité éprouvée, comme nous dit Paul, une fidélité qui va nous ouvrir à l'espérance.

L'espérance, qui est le résultat de cet itinéraire vécu dans les détresses et en pleine fidélité, a sa source en dehors de nous : en Dieu, dans l'amour qu'il a pour nous. Et cet amour, Dieu l'a « répandu - de façon définitive - dans nos cœurs » (v. 5), répandu en toute générosité, à travers « l'Esprit Saint qui nous a été donné ».

De la lettre de saint Paul aux Romains (5,1-5)

¹ Ayant été justifiés - par Dieu - à partir de la foi, nous avons donc paix vers Dieu par notre Seigneur Jésus Christ. ² Par lui nous avons accès, définitivement, à travers la foi, à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. ³ Bien plus, nous mettons notre fierté dans les détresses, sachant que la détresse produit la constance, ⁴ la constance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; ⁵ et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu - de façon définitive - dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Évangile

Comme pendant les derniers dimanches, nous allons écouter une section du discours d'adieu de Jésus à la veille de sa passion. La situation des disciples est difficile : maintenant, ils ne sont pas en mesure de « porter » (v. 12), de saisir correctement ce que Jésus aurait à leur dire au sujet de leur avenir¹⁶.

Telle est la situation maintenant, mais après Pâques viendra l'Esprit, « l'Esprit de vérité », c'est-à-dire l'Esprit qui révèle l'amour de Dieu pour le monde, comme Jésus - qui est la vérité (14,6) - l'a révélé à travers sa vie et ses œuvres.

Quant à l'Esprit, « il vous guidera dans la vérité toute entière » (v. 13). La vérité toute entière est déjà là, dans le Christ. Mais l'Esprit va permettre aux disciples - et à nous aussi - d'approfondir, d'actualiser dans la vie de tous les jours la révélation et la découverte de l'amour de Dieu pour le monde ; c'est la révélation et la découverte que Jésus lui-même a portées aux hommes : « il recevra¹⁷ de ce qui est à moi et il vous l'annoncera » (vv. 14.15).

En actualisant le message porté par Jésus, l'Esprit va donner gloire à Jésus : l'Esprit « me glorifiera » (v. 14).

Toujours à propos de l'Esprit, l'Évangile nous dit : « il vous annoncera les choses à venir » (v. 13). L'idée est que l'Esprit annoncera le Christ qui vient. Toujours dans l'Évangile de Jean, Jésus avait dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous » (14,18). Et maintenant, après le retour de Jésus

¹⁶ Cf. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et fides, Genève, 2007, p. 138ss.

¹⁷ Pour cette traduction du verbe grec « lambano », cf. J. Zumstein, *O. cit.*, p. 137, note 49.

chez le Père, l'Esprit dévoile comment l'Absent se tient au seuil du présent et de ce temps qui s'ouvre devant nous.

De l'Évangile selon Jean

¹² J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter à présent. ¹³ Mais lorsque viendra celui-ci, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité toute entière ; en effet, il ne parlera pas à partir de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira et il vous annoncera les choses à venir. ¹⁴ Lui, il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. ¹⁵ Tout ce que mon Père a, est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit : (l'Esprit) reçoit de ce qui est à moi et vous l'annoncera.

Acclamons la Parole de Dieu.

Prière d'ouverture

Non, tu n'es pas inaccessible.
Tu te laisses toucher.
Là où nous sommes prêts à te trouver,
là tu seras.
Si la paix quelque part s'établit,
tu es tout près.
Si nous savons donner aux autres
confiance et force pour vivre,
ton Esprit travaille en nous.
Là où se promet fidélité,
là où on se donne pour les autres,
ton Fils est parmi nous.
Une fois pour toutes,
il veut être parmi nous ta présence vivante¹⁸.
[Frans Cromphout, jésuite, Pays-Bas : 1924-2003]

¹⁸ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Foyer de Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 14.